> POINT DE VUE

Bruno et Michaël, vous pouvez faire mieux!

L'UPTR, fédération patronale dans le secteur du transport, a publié dans le dernier numéro de sa revue destinée aux membres une «opinion» d'un certain Jean-Marie Dedecker, président d'un petit parti insignifiant portant le nom de son président, la «Liste Dedecker» (LDD). Parti insignifiant parce qu'il ne compte plus aucun représentant dans les différents Parlements depuis les élections de 2014. Mais Jean-Marie Dedecker continue à tirer sur tout ce qui bouge dans des tribunes qui se caractérisent par un populisme extrême, une haine idéologique envers les organisations syndicales et un libéralisme simpliste et sans nuance.

Les chauffeurs sont en effet des bêtes traquées!
Dans sa tribune, Dedecker dit que les transporteurs et les chauffeurs sont des bêtes traquées car dans la lutte contre la fraude sociale, on perd toute nuance. Je suis d'accord avec une petite partie du texte: les chauffeurs sont en effet des bêtes traquées. Dedecker n'est sans doute pas sans savoir que les routiers belges touchent un salaire horaire inférieur à celui payé dans le secteur du nettoyage et ce, grâce notamment à l'UPTR qui bloque systématiquement toute amélioration du statut social des chauffeurs professionnels.
Pour avoir un salaire décent, les routiers doivent donc bosser dur, faire beaucoup d'heures, rouler de longues journées, sous une pression énorme. Car les dispatcheurs veulent maximaliser le rendement et donc mettre sous pression les routiers pour qu'ils frôlent (voire dépassent) les limites de la légalité en matière de temps de conduite et de repos. Ainsi, des routiers sont forcés de mettre leur tachygraphe sur 'temps de repos' alors qu'ils sont en train de charger ou de décharger leur camion, le contraire donc de se reposer. Résultat des courses: des routiers surmenés au volant qui sont un danger pour eux-mêmes et tous les autres usagers de la route.
Et puis, il y a les problèmes de mobilité auxquels les chauffeurs sont confrontés jour après jour. La circulation à l'intérieur et autour de la ville d'Anvers est à l'arrêt et dans le reste du pays, la situation s'aggrave de jour en jour.

L'UBT ne vise pas tous les «transporteurs»
Il y a quelques mois, j'ai accueilli dans mon bureau un employeur du secteur du transport. Il était venu me voir parce qu'il ne trouvait pas d'écho auprès des fédérations patronales, dont l'UPTR. Appelons-le Eddy B. Je ne citerais pas son nom car cet employeur risquerait d'avoir des ennuis dans son milieu. Eddy est le propriétaire d'une entreprise de transport belge avec 47 poids lourds, ce n'est donc pas une petite entreprise. Il occupe uniquement des chauffeurs belges et aussi des chauffeurs étrangers qu'il paie selon les CCT en vigueur en Belgique. Eddy me confiait qu'il envisageait de vendre son entreprise car il n'était plus capable d'affronter la concurrence des firmes de transport qui délocalisent leurs activités en Europe de l'Est.
Mais s'il doit vendre, ce sera bien malgré lui, disait-il. De plus, soulignait-il, on ne trouve plus de clients qui sont prêts à payer un prix normal. IKEA, Nestlé, Unilever,... des grandes multinationales confient leurs transports à des sous-traitants d'autres sous-traitants, tout comme les «*grands*» logisticiens du type DSV, DHL,... Elles lancent un appel d'offres, organisent donc en quelque sorte une adjudication, et le transport est attribué au moins offrant. Et qui sont les moins offrants? Les transporteurs honnêtes qui respectent les règles ou ceux qui organisent le dumping social et donc la concurrence déloyale?
Je me demande sincèrement qui défend Jean-Marie Dedecker? Le transporteur «*honnête*» comme Eddy? Ou le transporteur voyou qui crée des firmes boîtes aux lettres en Slovaquie? Les livres noirs de l'UBT n'ont rien d'idéologique comme le prétend Dedecker. Ils dressent un inventaire d'infractions punissables qui ne font presque jamais l'objet de poursuites. Et c'est là que le bât blesse : l'impunité de ceux qui pratiquent le dumping social est à l'origine de cette course infernale vers le bas. Que les services d'inspection et la justice se soient enfin réveillés est une bonne chose.

Content que Dedecker nous attaque!
En réalité, je suis content que mon nom soit cité - dans des termes peu positifs - dans cette tribune. Je suis content que moi et mon organisation, l'UBT, nous soyons considérés comme des ennemis par la LDD car nous, nous défendons les intérêts des routiers, pas ceux des transporteurs véreux.
Il est toutefois dommage qu'une fédération patronale, l'UPTR, offre une tribune à ce genre de populisme. Apparemment, Bruno Velghe et Michaël Reul n'ont pas osé signer eux-mêmes cette tribune pleine de conneries, mais ils l'ont quand même publiée en première page de leur revue, pensant sans aucun doute: «*Chouette, il attaque les syndicats*». Ils auraient mieux fait de se dire: «*Il attaque un allié dans la défense d'un secteur du transport propre. Ce sera sans nous!*»
Ils auraient aussi pu raconter à Dedecker que les syndicats ont élaboré en collaboration avec l'UPTR et les autres fédérations patronales un plan pour s'adresser au monde politique, plaidant explicitement pour une dispense des cotisations sociales sur les heures de disponibilité non productives des chauffeurs, à côté d'une série d'autres propositions visant à donner un bol d'oxygène au secteur du transport. Mais bien entendu, cela ne cadre pas avec les absurdités populistes débitées par Dedecker.
Soit l'UPTR se laisse tromper par les Dedecker de ce monde, soit elle se rend complice de ceux qui défendent le dumping social. D'où cet appel lancé à Bruno Velghe et à Michaël Reul: au lieu de défendre ceux qui organisent le dumping social, faites comme les employeurs du secteur de la construction et unissons nos efforts, syndicats et patrons, pour nettoyer le secteur.

Michaël et Bruno, vous pouvez faire mieux!

Frank Moreels
Président

> TÉMOIGNAGES

Collaboration de 5 militants de l'UBT à l'élaboration du livre «Voor de kost»

Cinq militants de l'UBT ont collaboré au livre «Voor de kost», édité à l'occasion du quarantième anniversaire de la FGTB flamande. De magnifiques témoignages de nos militants avec en plus de très belles images. Voici quelques déclarations marquantes de nos militants qui en disent long sur leur vécu quotidien.

Roger Collin/chef d'équipe bagagistes
«*Nous sommes les ouvriers modernes des mines. Nous faisons notre travail dans une espèce de puits et chargeons ou déchargeons à la main jusqu'à trois tonnes en quarante minutes (...). Les absences à cause des lésions corporelles atteignent un niveau gigantesque. Nous sommes 300 à travailler sur le tarmac. Il y a entre trois et dix accidents du travail par mois, allant de simples coupures à des lésions graves. La combinaison avec les délais très serrés constitue un vrai danger.*»

Ludo Nieto/timonier remorqueur de mer
«*Il est préoccupant de constater à quel point le démantèlement de la sécurité sociale plonge les gens dans l'insécurité (...). Il y a du pain sur la planche pour les centrales et les secteurs qui ont pour devoir de porter cette solidarité au-delà des clivages et d'y donner une dimension encore plus forte. La simplification des structures syndicales pourrait y contribuer. Il faut aussi veiller à ce que les membres viennent toujours en premier (...).*»

Luc Cnockaert/ chauffeur international
«*Un bon représentant du personnel ne doit pas toujours jouer les empêcheurs de jouer en rond, s'il veut absolument réaliser quelque chose, il doit tenir bon, ne jamais en démordre (...). Il faut remplacer systématiquement les entreprises boîtes aux lettres par des antennes étrangères. A Budapest, nous avons une entreprise sœur avec 65 chauffeurs hongrois qui arrivent régulièrement en Belgique et y restent trois semaines pour effectuer une série de transports (...). Dans leurs pays, les conditions de travail sont beaucoup moins bonnes et en plus, ils ne rentrent presque jamais à la maison (...).*»

Erika Van der Borght/chauffeur d'autobus
«*Le grand problème est que souvent nous roulons encore pendant le temps de repos prévu. A la longue, nous ne nous arrêtons plus vraiment. Les services que De Lijn nous confie ne sont plus réalistes, De Lijn ne tient pas compte de la saturation du réseau routier. Et dès lors on entre en conflit... avec les temps de conduite et de repos.*»

Rik Lubben/docker
«*Notre combat contre la directive sur le travail portuaire a créé une nouvelle dynamique. Il n'y a jamais de raison pour céder au défaitisme ni à l'affirmation que nos idées seraient dépassées. (...). La solidarité entre tous les travailleurs et entre travailleurs actifs et inactifs, tous les domaines interprofessionnels – sécurité sociale, salaire minimum, pouvoir d'achat général – tout ça est traité en parent pauvre.*»

Vous aimeriez acheter ce merveilleux livre? Il est en vente chez Standaard Boekhandel pour le prix de 22.99 euros ou sur Pala.be pour seulement 20,00 euros.

© Photos: Carlos López / «Voor de kost»